Français 6e

LIVRE DU PROFESSEUR

Nouveau programme 2025

Des mots & des rêves

LE ROBERT

Repères

« Les textes fondateurs » p.168-p.169

OBJECTIFS

Il s'agit, particulièrement, des textes gréco-romains et judéo-chrétiens qui sont à la source de la culture occidentale, et, bien sûr, de la littérature. Ils sont à envisager non comme des supports de croyance, mais bien comme des œuvres, ayant traversé les âges et nourri les imaginaires collectifs et individuels. Il est bien sûr impossible de penser les textes fondateurs en terme de genre à proprement parler (il faut cependant souligner que ces textes sont plutôt à l'origine des histoires orales qui ont été fixées par écrit). Reste que l'association des mythes antiques et des récits sacrés fait sens : il s'agit de souligner combien nos représentations littéraires et culturelles se nourrissent de ces références, combien ces textes, comme le dit la formule, « fondent » notre culture et méritent, à ce titre d'être enseignés pour ce qu'ils représentent : un passé dont on ne peut se passer pour saisir, en particulier, les liens entre les civilisations et les cultures. Ils ont, à ce titre, une « autorité » particulière, à entendre au sens étymologique du terme.

ACTIVITÉS

Il s'agit de poser quelques jalons avec les élèves sans pour autant formuler les choses de façon trop théorique. Le cheminement dans le parcours est modulable.

UN PEU D'HISTOIRE…

1 « C'est quoi, l'Antiquité ? »

a. L'Antiquité commence avec la naissance de l'écriture. Cette période court de – 3500 avant notre ère à l'an 476 avec la fin de l'Empire romain d'Occident.
b. Ce sont les savants de la Renaissance qui définissent cette période et qui la caractérisent grâce aux écrits des hommes de cette époque.
c. Il faut en revanche démêler le vrai du faux, les sources ne sont pas toujours fiables.

2 Comment les textes de l'Antiquité nous sont-ils parvenus ?

a. Le document présente un rouleau de papyrus dont l'état témoigne de la fragilité du support et des atteintes du temps : les trous constatables soulignent que les sources peuvent être lacunaires.
b. Il s'agit donc bien de mettre en relief la chance qui est la nôtre d'y avoir accès d'autant que la chronologie indique que différentes étapes existent avant la fixation dans des ouvrages grâce à l'invention de l'imprimerie. Les supports étaient variés (pierre, papyrus, parchemins) avec une conservation souvent difficile.

CHERCHE ET TROUVE

3 Civilisations et textes fondateurs

a. Civilisation judéo-chrétienne – Bible (Ancien Testament) – texte sacré • Civilisation arabo-musulmane – Coran – texte sacré • Civilisation grecque – Homère, *L'Odyssée* – texte mythologique • Civilisation romaine – Ovide, *Les Métamorphoses* – texte mythologique

4 Les marques et la mythologie

a. • Logo de la marque Nike dont le nom est lié à la déesse de la victoire, Nikè
• Logo de la marque Apple lié : d'une part à un épisode biblique (Genèse : Adam et Eve sont chassés du jardin d'Eden après avoir goûté au fruit défendu, fruit qui est celui qui permet d'accéder à la connaissance du Bien et du Mal. Si le texte biblique ne précise pas qu'il s'agit d'une pomme, c'est l'imaginaire qui prévaut en Europe) ; d'autre part – et on peut ajouter cette dimension dans la présentation – à Newton : la légende veut que le célèbre physicien ait eu l'intuition de la loi de la gravitation universelle alors qu'il était assis sous un pommier et après qu'il a pris une pomme sur la tête.
Dans les deux cas, la pomme est liée à l'idée de l'accès à la connaissance.
• Logo de la marque Hermès lié au personnage de la mythologie Hermès, messager des dieux. La marque se veut ainsi comme une invitation au voyage.
• Logo de Babbel, logiciel d'apprentissage des langues, son nom constitue une allusion au mythe de Babel.

5 Jean-Dominique Ingres, *L'Apothéose d'Homère*, 1827

a. Il s'agit de la déesse de la victoire, Nikè.
b. Homère siège en majesté au centre de la toile. On peut partir de titre du tableau mettant au premier plan le nom d'Homère pour ensuite souligner qu'il occupe le centre de la toile.
c. d. Molière, Corneille et Racine sont positionnés au pied d'Homère et en bas du tableau.
e. C'est une manière de souligner qu'ils se placent sous l'égide d'Homère et plus largement des auteurs de l'Antiquité. Ils en sont les héritiers.
• Pour montrer que la figure homérique fait l'objet d'un véritable culte depuis l'Antiquité, on peut consulter le site de la BNF :
► https://essentiels.bnf.fr/fr/image/47d4a27d-9484-406f-b52f-bb24e5be379b-apotheose-homere-2
► https://essentiels.bnf.fr/fr/litterature/antiquite/523f3805-7ddb-43de-90c6-d1e964e8b833-homere-sur-traces-ulysse/article/6dbefd94-5cab-435e-a847-d1f09dd2eb38-homere-un-poete-legendaire

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

• site de la BNF : sur les textes des trois grands monothéismes et sur les mythes antiques de la création :
► https://essentiels.bnf.fr/fr/societe/spiritualites/d2c77859-f4cf-4631-a469-696a46e5fe93-monotheismes
https://essentiels.bnf.fr/fr/enseignants/a60afc7a-ed21-4a05-86a1-84eb60260c9d-mythes-et-recits-creation
► https://essentiels.bnf.fr/fr/sciences/le-ciel-les-etoiles-univers/612a9e0d-c6f1-4bbd-8ecb-8b366d1e84b5-origines-monde
• site Odysseum, plusieurs récits de création sont proposés :
► https://odysseum.eduscol.education.fr/les-grands-recits-de-la-creation-du-monde

SÉQUENCE 9

Récits des origines, récits de création p. 170- p.199

PROBLÉMATIQUE : Comment les textes fondateurs répondent-ils à notre désir de connaissance et nourrissent-ils notre imaginaire ?

PRÉSENTATION DE LA SÉQUENCE ET OBJECTIFS

La problématique est pensée en lien avec les orientations du programme : si les approches scientifiques permettent de mieux comprendre le monde dans lequel on vit, les récits de création demeurent fascinants et montrent surtout combien les êtres humains ont toujours voulu trouver des réponses aux questions qu'ils se posaient. Face aux limites qui étaient alors celles de la science, les textes fondateurs offraient des réponses, certes nourries de fantaisie, mais aussi de symboles et de réflexion, sur le monde auquel nous appartenons. Ces fictions ont un pouvoir de représentation et sont porteuses d'un imaginaire qui révèle, aussi et surtout, les valeurs des peuples qui les ont créées en même temps que l'universalité de leur portée. Tel est l'enjeu de la réflexion proposée dans cette séquence qui s'évertue à penser les choses en termes de liens (pour saisir les ressemblances et les différences) : liens entre les domaines (la science et les mythes), liens entre les cultures (effets d'écho et variations), liens entre la littérature moderne et les textes fondateurs (les seconds étant à la source des premiers).

Les textes proposés dans cette séquence sont nombreux et sont choisis pour montrer aux élèves combien les textes fondateurs, qu'ils soient liés aux cultures polythéistes ou aux religions monothéistes, ont nourri notre représentation du monde à travers leurs déclinaisons artistiques et littéraires. C'est la raison pour laquelle la séquence est conçue :

- pour souligner les liens qui existent entre les différentes cultures en analysant les invariants que l'on retrouve dans chaque extrait ;
- pour permettre à ceux qui le souhaitent d'explorer la façon dont la littérature dialogue avec ces textes fondateurs (mythologiques et biblique) et aux élèves de comprendre que, sans ce bagage, on peut passer à côté de nombreuses références. On peut ainsi aborder de façon simple la question de l'intertextualité ;
- pour interroger la soif de connaissances qui caractérise les êtres humains depuis toujours et montrer que, quand la science ne pouvait encore offrir les réponses qu'elle nous donne aujourd'hui, la pensée mythique se voulait comme une voie d'accès aux mystères du monde et à leur résolution dans et par le merveilleux et l'imaginaire.

PROGRESSION

Une première étape introductive :

• **Le texte de Stephen Hawking, « Comment l'univers a-t-il commencé ? » :** le cosmologiste y souligne que la science permet d'aborder les grandes questions auparavant envisagées par les mythes, lesquels, sans être crédibles, ont le mérite de souligner la démarche permanente de questionnement des êtres humains confrontés aux mystères de l'univers. C'est une manière, avec les élèves, de commencer la réflexion en soulignant combien sciences et mythes ne se situent pas sur le même plan mais entendent apporter des réponses aux interrogations fondamentales.

• **Le texte écho sur le Big Bang** montre que les grandes théories scientifiques ne s'imposent pas d'elles-mêmes, qu'elles peuvent être discutées, qu'elles sont toujours susceptibles d'être modifiées ou amendées en fonction des progrès. C'est le principe de réfutabilité défini par Karl Popper (https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-science/le-pourquoi-du-comment-science-du-mardi-27-septembre-2022-4367349).

Après cette entrée en matière, le corpus fait une place importante aux récits de création.

• **Le premier récit proposé est celui d'Ovide dans *Les Métamorphoses*.** Avec cet auteur, est abordé un premier récit issu de la mythologie romaine. L'imaginaire à l'œuvre est celui de la métamorphose par le passage du chaos à l'ordre permis par l'action d'un dieu transformateur.

• **Le deuxième récit est *L'Épopée de Gilgamesh*.** Il est le plus ancien des récits parvenus jusqu'à nous. Appartenant à la culture sumérienne, il a inspiré les mythes gréco-romains et les récits bibliques. Il constitue donc un récit matriciel.

• **Le troisième texte est celui de la Bible, et plus précisément de la création du monde dans la Genèse.** L'enjeu est de saisir la portée d'un texte qui, sans que les élèves le sachent parfois, influence l'organisation de notre vie quotidienne et notre représentation de la place des hommes dans le monde.

• **Le quatrième texte est celui tiré du Coran, étudié dans une optique comparatiste avec le texte de la Genèse** pour souligner les invariants présents dans ces récits de création et établir les liens entre civilisation judéo-chrétienne et civilisation arabo-musulmane.

Enfin, la dernière étape du chapitre est consacrée à l'analyse de la nouvelle de Buzzati :

• **« La Création » de Buzzati :** son étude permet de saisir de façon concrète combien il peut être intéressant de connaître les textes fondateurs pour saisir la démarche et la portée d'un texte littéraire.

• **L'enquête orthographique consacrée au mythe de Pangu et les pages « Mission écriture »** (explorant la mythologie nordique et la mythologie égyptienne) permettent une ouverture vers d'autres récits de création dans une optique de découverte d'autres cultures. Là encore il s'agit de travailler dans une optique d'exploration et de comparaison.

EXEMPLES DE PARCOURS DE SÉQUENCE

	TEXTES	ENJEUX
SÉQUENCE LES COMMENCEMENTS **DURÉE TOTALE** **Environ 12H**	**Texte 1** Stephen Hawking, « Comment l'univers a-t-il commencé ? » **Texte écho** « C'est quoi le Big Bang ? » **Texte 2** Ovide, *Les Métamorphoses* **Texte 3** Jacques Cassabois, *L'Épopée de Gilgamesh* **Texte écho** Interview de Jacques Cassabois **Texte 4** La Bible (La Genèse) **Texte 5** Le Coran	• Étude comparative des récits de création : mise en relief des ressemblances et des différences ; • Comparaison des démarches scientifiques et mythologiques ; Ouverture sur la question de la création littéraire.

	TEXTES	ENJEUX
SÉQUENCE LA CRÉATION : DES TEXTES FONDATEURS À LA LITTERATURE MODERNE **DURÉE TOTALE** **Environ 16H**	**Texte 1** Stephen Hawking, « Comment l'univers a-t-il commencé ? » **Texte écho** « C'est quoi le Big Bang ? » **Texte 2** Ovide, *Les Métamorphoses* **Texte 3** La Bible (La Genèse) **Texte 4** Le Coran **Texte 5** Dino Buzzati, « La Création », *Le K* **BD écho** Sylvie Baussier, *Prométhée*	• Étude comparative des récits de création : mise en relief des ressemblances et des différences ; • Comparaison des démarches scientifiques et mythologiques ; Place et rôle des textes fondateurs dans la littérature.

> Avec quelle séquence enchaîner ?

• On peut envisager d'enchaîner avec une séquence consacrée à la poésie, en particulier la « Poésie du quotidien » (séquence 8) qui permet de poursuivre la réflexion sur la création en montrant comment le langage poétique transforme le monde, nous le donne à voir différemment : après la création du monde, il est possible d'envisager la « recréation » du monde. Au cœur des deux séquences, se pose la question du langage. Si le langage divin est performatif (il crée, littéralement, le monde), le langage humain a la capacité de métamorphoser le monde dans une optique de re-création poétique.

• On peut aussi choisir, après les récits de création du monde, d'engager les élèves à parcourir ce dernier et donc à « partir à l'aventure », en particulier avec la séquence 1 consacrée aux récits d'aventurières qui disent la confrontation aux dangers mais aussi la découverte de la beauté du monde.

PAGES D'OUVERTURE p.170

Question 1 On peut orienter le regard des élèves en soulignant que l'espace du tableau est divisé en deux. En bas, où domine la teinte bleue, nous sommes sur terre et l'ange y dépose l'Homme, création de Dieu, parmi les autres animaux que l'on peut identifier. La couleur bleue renvoie à la planète bleue en même temps qu'aux océans primordiaux. L'ange porte étonnamment un pantalon : d'aucuns ont voulu y voir une assimilation du peintre à l'ange. La spirale, sous l'homme porté par l'ange peut renvoyer à l'imaginaire du serpent et donc à la Genèse. On peut noter que l'homme représente le cœur du tableau, et donc, symboliquement, de la création. En haut, domine la teinte jaune – en lien avec le ciel et le soleil –, et les éléments y sont beaucoup plus nombreux. Figure le Christ crucifié. À sa gauche, les mains portant les tables de la Loi peuvent être celles de Dieu. Les peuples représentés peuvent être ceux d'hier comme d'aujourd'hui. Le passage du temps peut être symbolisé par la spirale, en haut, à droite. De nombreux détails sont plus étonnants : pourquoi le poisson a-t-il une main ? que porte la chèvre ? que fait l'Homme tête en bas le long des murs d'une maison ? On peut insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de représenter le monde tel qu'il est, de façon objective, mais de célébrer une création foisonnante et étonnante de façon poétique.

Question 2 Il est possible de mettre en relation cette image avec l'enquête orthographique (p. 196) qui restitue de façon synthétique le mythe qui lui est lié.

Dans la représentation ici proposée, Pangu a une taille impressionnante et semble fixer celui qui le regarde. Se dégage de cette représentation une impression de puissance et ce d'autant plus qu'il tient entre ses mains, comme s'il avait tout pouvoir sur eux, les éléments renvoyant, dans la mythologie chinoise, aux phénomènes de la vie et du cosmos (le yin et le yang).

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Une des versions du mythe :

« On dit que, quand le Ciel et la Terre n'étaient pas encore séparés, il n'y avait dans l'univers que chaos et obscurité comme si c'était un grand œuf. Dans cet œuf dormait profondément, grandissait l'ancestral Pangu, qui resta ainsi pendant 18000 ans. Un jour, il se réveilla soudainement, ouvrit les yeux et s'exclama : "on ne voit rien ! Tout est noir, gluant et étouffant !"

Énervé et embêté, il prit une hache issue de rien et, en le brandissant avec force contre le noir chaos, Pangu lui porta un coup fracassant. Le grand œuf se brisa. Il en sortit d'une part un ensemble de choses légères et limpides qui, en montante lentement, devint le Ciel, et, d'autre part, un ensemble de choses Lourdes et troubles qui, en descendant profondément, devint la Terre. Au commencement, le Ciel et la Terre étaient unis, mais lorsque Pangu brandit la hache vigoureusement, ils se sont séparés et différentiés. Après cette séparation, Pangu craignait que le Ciel et la Terre ne s'unissent de nouveau. Alors, en se mettant entre les deux, il utilisa sa tête comme support du Ciel et foula la Terre avec les pieds. Au fur et à mesure que Ciel et Terre changeaient, lui-même se transfigurait. Chaque jour le Ciel montait un *zhang* chinois, la Terre grossissait un autre *zhang* et le corps même de Pangu augmentait pareillement. Encore 18000 années s'écoulèrent : le Ciel de plus en plus élevé, la Terre de plus en plus grosse et le corps de Pangu de plus en plus long.

Quel était la longueur du corps de cet être ? On estime qu'il atteignit une longueur de 90000 *li* chinois. Cet être majestueux ressemblait à une colonne entre Ciel et Terre, qui empêchait qu'ils reviennent de nouveau au chaos.

Pendant longtemps, Pangu exécutait tout seul ce travail de séparation du Ciel et de la Terre. À la fin, la structure établie entre eux devint assez solide pour que l'ancêtre cesse de s'inquiéter d'une possible réunion. À vrai dire, il avait besoin de se reposer. Tout comme les humains il tomba mort.

Au moment de mourir, son corps se transfigura : l'air qui sortait de sa bouche se transforma en des nuages et du vent ; la voix créa la foudre ; l'œil gauche devint le soleil et l'œil droit la lune ; les membres et le corps devinrent les quatre pôles de la terre et les cinq montagnes ; le sang forma les fleuves et les veines les routes ; les muscles devinrent les champs pour l'agriculture ; les cheveux et la barbe montèrent au Ciel et devinrent les étoiles ; la peau et l'autre pilosité donna forme aux fleurs, herbes et arbres ; les dents, les os, la moelle osseuse, entre autres, se transformèrent en des métaux luisants, des pierres solides, des perles rondes et brillantes et en jade délicat ; et, finalement, la sueur, qui au début n'avait aucun usage, se modifia en rosée et pluie. En bref : Pangu, qui mourut et se transforma, usa tout le corps pour que ce monde nouveau devienne plus riche et plus beau. »

Yuan, Ke, 袁珂 (2006). 中国古代神话 (Zhōngguó gǔdài shénhuà), Mitos da China Antiga. Pequim: 华夏出版社 (Huáxià chūbǎnshè) Editora Huaxia.

João Marcelo Mesquita Martins explore ce mythe dans l'article suivant : « « Le mythe cosmogonique de Pangu », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 12

▶ https://journals.openedition.org/carnets/2486

LECTURES DES TEXTES

Texte 1 Stephen Hawking, *Brèves réponses aux grandes questions* ... p.172
Texte écho « C'est quoi le Big Bang ? » ... p.173

ENJEUX

Montrer que la science et les mythes entendent tous deux répondre aux questions que se posent les êtres humains ;

• Souligner que les réponses apportées ne sont pas les mêmes : à l'imaginaire et au merveilleux des textes fondateurs répond la rationalité scientifique ;

• Mettre l'accent sur la curiosité des hommes, source d'imagination et de réflexion.

Texte 1

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur la formation des mots ;
• sur l'étymologie ;
• sur le vocabulaire en lien avec le thème de la création et de l'univers.

Lecture

1 Il faut partir des réactions des élèves : certains vont dire que Stephen Hawking s'adresse à des scientifiques ; d'autres vont souligner qu'il s'adresse à tout le monde pour expliquer la place des récits de création et de la science dans les démarches de compréhension du monde. Stephen Hawking s'adresse aux lecteurs et s'inclut dans l'énonciation en employant le pronom « nous » : ce sont ses éléments qui peuvent servir de point de départ pour analyser la réaction des élèves face au texte.

2 **a.** C'est l'esprit des hommes (l.2 : « nos esprits finis ») qui permet cette exploration et Stephen Hawking souligne la démesure d'une telle entreprise : comment peut-on avec nos esprits « finis » appréhender la dimension infinie de l'univers ? Il faut ici insister sur le fait que l'esprit renvoie bien sûr à la démarche d'interrogation et d'exploration scientifique mais qu'il peut aussi désigner la capacité d'imagination humaine, cette dernière ayant offert les premières réponses d'ordre sacré / mythologique à des hommes et des femmes avides de comprendre le monde qui les entourait.

3 **a.** On trouve de nombreuses phrases interrogatives au début et à la fin du texte :
– Paragraphe 1 : 5 questions
– Paragraphe 4 : 2 questions
L'identification repose sur :
– la présence du point d'interrogation ;
– l'inversion du sujet ;
– la présence d'un adverbe interrogatif (l. 17 et l.18).

b. Les phrases interrogatives sont présentes en nombre dans ce texte car l'auteur invite les lecteurs à se questionner avec lui. Ils les invitent à faire preuve de cette curiosité dont il parle.

4 Le texte souligne bien la façon dont les mythes de la création ont d'abord offert des réponses « aux questions que nous nous posons tous » (l.17) avant que la science, avec son lot de connaissances et de technologie (l.19), ne prenne le relais.

5 **a.** Le mythe de Prométhée est mentionné à la ligne 5 quand l'auteur évoque l'impératif de compréhension de l'univers que nous devons tous avoir. Il souligne le danger d'une telle quête quand il fait le parallèle avec le châtiment de Prométhée qui a volé le feu aux dieux pour l'offrir aux êtres humains.
b. C'est une manière de souligner l'ambition d'une telle démarche en lien avec la formule qui clôt le premier paragraphe : « L'entreprise n'est-elle pas terriblement prétentieuse ? ». Cette question doit être mise en relation avec la question 2 : comment y parvenir avec nos esprits « finis » ? N'est-ce pas une tentative démesurée ? Mais ne dit-elle pas dans le même mouvement, la soif de compréhension des êtres humains ?

6 Il faut insister sur le fait que la voix doit être plus aiguë à la fin des questions pour en marquer la dimension interrogative à l'oral.

Lecture d'image

a. Une présentation exhaustive du mythe peut être consultée sur le site Odysseum :
▸ https://odysseum.eduscol.education.fr/le-mythe-de-promethee
b. Prométhée regarde en direction du Ciel car l'Olympe, la demeure des dieux, est parfois présentée (par exemple chez Hésiode) comme une demeure céleste.
c. Non seulement Prométhée tourne son regard vers l'Olympe pour s'assurer qu'il n'est pas vu mais en outre, son visage dit et son inquiétude et sa méfiance. Il se sait en faute puisqu'il vient de dérober le feu sacré.

Texte écho

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur l'étymologie ;
• sur les nuances de sens entre les différents mots.

Lecture

❶ C'est dans les années 1920 que cette théorie du Big Bang a été formulée (l. 7 à 9). Elle est donc assez récente.

❷ Cette théorie a suscité des moqueries et c'est ce dont atteste son nom. Le scientifique moqueur, en la surnommant « Big Bang », ne savait pas que cela deviendrait son nom…scientifique ! (l. 11 à 13).

❸ Il faut, ici partir des propositions des élèves qui peuvent avoir croisé des mythes et légendes antérieurement.

Débat philo On peut travailler et sur les distinctions et sur ce qui fait le lien à savoir la place de l'imagination, même au cœur de la démarche scientifique. On peut mener la réflexion en élaborant un tableau ou une carte mentale sur la base des propositions.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

• Le site de la BNF propose un article soulignant combien les visées des mythes et de la science ne sont pas les mêmes mais montrant aussi qu'ils s'offrent comme des réponses relevant de domaines distincts :
« Le but du mythe n'est pas de dire ce qui s'est réellement passé au début, mais de fonder une organisation sociale ou religieuse, voire une morale. Il offre aussi plusieurs degrés d'interprétation. La science, de son côté, prétend découvrir une vérité matérielle, au moyen de théories appuyées par des observations. Construite le plus souvent contre les mythes traditionnels, elle leur a substitué de nouveaux récits des origines : le Big Bang, la théorie de l'évolution, la préhistoire de l'humanité. »
► https://essentiels.bnf.fr/fr/focus/eeff98db-a2c1-485f-806f-a72b504d7fe8-quand-mythe-inspire-science

• François Jacob nous permet de penser combien les deux démarches sont liées à l'imaginaire. Il résume parfaitement ce qui fait le lien entre les mythes et la science :

> « Dans tous les cas, et contrairement à ce qu'on pense souvent, il s'agit d'expliquer ce qu'on voit par ce qu'on ne voit pas, le monde visible par un monde invisible qui est toujours le produit de l'imagination. Par exemple, on peut regarder la foudre comme l'expression de la colère divine ou comme une différence de potentiel entre les nuages et la Terre ; on peut regarder une maladie comme le résultat d'un sort jeté à une personne, ou comme le résultat d'une infection virale, mais, dans tous les cas, ce qu'on invoque comme cause ou système d'explication, ce sont des forces invisibles qui sont censées régir le monde. Par conséquent, qu'il s'agisse d'un mythe ou d'une théorie scientifique, tout système d'explication est le produit de l'imagination humaine. »
>
> François Jacob, dans « L'Évolution sans projet », *Le Darwinisme aujourd'hui*, Paris, Seuil, Collection Points Sciences, 1979, pp. 145–147

• Si l'on veut se renseigner sur les rapports entre mythe et science, on peut consulter la page suivante :
► https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/philosophie/focus/du-mythe-a-la-science-ou-de-la-representation-du-monde-679890.kjsp?RH=1512724207879

Bilan

	ORAL	ÉCRIT
Compétences engagées	• Argumenter un point de vue	Présenter un texte personnel en veillant à sa mise en forme
Critères d'évaluation	• être capable de formuler deux arguments distincts ; • enchaîner les deux arguments de façon claire.	• respecter les impératifs liés au genre épistolaire ; • adopter une énonciation adéquate ; • formuler rigoureusement une question à l'écrit en respectant les impératifs.

Texte 2 Ovide, *Les Métamorphoses* p.174

ENJEUX

- Lire une des représentations de la création du monde à partir d'un texte fondateur de la civilisation romaine ;
- Montrer que cette cosmogonie est fondée sur le passage du chaos à l'ordre grâce à l'intervention d'une force extérieure ;
- Souligner que le chaos est générateur de créations.

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
- sur le vocabulaire en lien avec l'imaginaire du chaos ;
- sur les antonymes et les homonymes.

Lecture

1 Prendre en considération ce qui aura été retenu par les élèves peut engager différentes modalités d'entrées dans le texte, on peut alors adapter le parcours et l'ordre des questions en fonction des orientations données par ces premières impressions.

2 **a.** On retrouve, dans les lignes 9 et 10, deux propositions bâties sur les adverbes de négation « ne…pas » : « la terre **n**'avait **pas** de stabilité », « l'eau **n**'était **pas** navigable ». À la ligne 11, l'adverbe de négation « **ne** » est associé à l'adverbe temporel « **encore** » : « Aucune substance n'avait encore reçu ». **b. c.** Ces négations portant sur la stabilité de la terre, le caractère navigable de l'eau et la propriété formelle des substances permettent de montrer, littéralement, ce qu'est le chaos : un état confus du monde avant sa création, c'est-à-dire sa mise en ordre rendant possible ce qui ne l'est pas jusque-là.

3 Celui qui a mis fin au chaos et permis la création et l'ordre du monde est mentionné aux lignes 15 et 16 : « c'est un dieu qui mit fin à cette lutte. »

4 La parole joue un rôle essentiel dans ce processus de création puisque le dieu « ordonne aux mers » (l. 32-33)

5 Les étapes de la création sont les suivantes et sont décrites à partir de la ligne 15 :
1. Séparation et organisation des éléments : ciel, eau, terre, air (lignes 16 à 26)
2. Arrondissement de la terre (lignes 29 à 32)
3. Formation des éléments aquatiques (lignes 32 à 38)
4. Création des plaines, des vallées, des forêts et des montagnes (lignes 38 à 40)
5. Visibilité des astres (lignes 41 à 43)
6. Naissance des animaux : poissons, bêtes fauves, oiseaux (lignes 45 et 46)
7. Création de l'Homme (lignes 47 et 48)

6 **a.** Le verbe est conjugué au passé simple. Il s'agit du verbe « naître ». **b.** Le passé simple permet la mise en relief de la naissance de l'Homme, nouvelle étape dans le récit de la création.

7 **a.** L'homme est distingué des autres créatures vivantes par sa capacité à « contempler le ciel et lever les yeux vers les astres » (l. 51). Or, il est dit dans le texte que « la voûte céleste est la demeure des astres et des dieux » (lignes 44 et 45). **b.** L'Homme est donc le seul apte à tourner son regard vers les dieux, à croire en leur existence.

8 On peut aussi proposer une mise en voix du premier paragraphe qui décrit le chaos primordial en donnant pour consigne d'insister sur les expressions de la négation.

Débat philo La proposition de ce débat est une invitation à engager les élèves sur la voie de la réflexion concernant les fonctions du mythe. Il ne s'agit pas simplement d'une belle histoire, faisant la part belle à la fantaisie et à l'imagination. Un mythe peut être envisagé comme un véritable tremplin pour la réflexion : Les mythes cosmogoniques nous parlent des origines du monde et de la vie, ils sont saturés de symboles. On peut envisager d'insister d'abord sur leur dimension narrative et merveilleuse pour ensuite montrer leur potentiel pédagogique : ils permettent de susciter des questions, des échanges, des interrogations. Un mythe a une portée résolument philosophique.

Lecture d'image

a. Goltzius donne à voir, dans son estampe, l'idée d'un chaos progressivement dompté et ordonné en représentant les éléments en mouvements progressivement séparés par l'action du dieu. On passe de la confusion initiale évoquée dans le texte d'Ovide à un ordre des éléments primordiaux représentés sous la forme de lignes circulaires puissantes séparées par des espaces. C'est comme si le dieu les domptait, littéralement, pour parvenir à les organiser et l'on retrouve dans la représentation proposée le récit développé, particulièrement, dans les lignes 15 à 26. Le feu occupe la place la plus haute, l'air se trouve en-dessous et l'eau se répand autour de la terre. Tous les détails sont respectés.

b. La puissance du dieu est soulignée par la position qu'il occupe au cœur du processus de création. Il agit sur l'ensemble des éléments en même temps. De plus, il est représenté avec un corps musclé, pleinement engagé dans l'action, pour symboliser la force requise.

Bilan

	ORAL	ÉCRIT
Compétences engagées	• Faire une synthèse compréhensible du contenu d'un texte	• Écrire un texte court
Critères d'évaluation	• capacité à mettre en œuvre une démarche explicative ; • capacité à sélectionner les éléments majeurs du texte ;	• mobilisation du lexique travaillé dans le texte ; • respect de la logique descriptive.

Texte 3 Jacques Cassabois, *L'Épopée de Gilgamesh* ..... p. 176
Texte écho Interview de Jacques Cassabois ..... p. 177

ENJEUX

- Lire une des représentations de la création du monde à partir d'un texte fondateur de la civilisation sumérienne ;
- Mettre en relation création du monde et création littéraire.

Texte 3

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur le vocabulaire permettant de penser le travail de création et les actions réalisées.
• le travail d'élucidation du sens pour garantir la saisie du texte.

1 Les élèves peuvent être étonnés du caractère expéditif du texte concernant le processus de création, en particulier en comparaison avec le texte d'Ovide.

2 Les étapes sont brèves : les dieux façonnent d'abord le monde, à partir d'une motte d'argile tirée de la Mer (lignes 1 et 2). Ensuite, ils donnent naissance aux êtres humains en mêlant leur sang à de la boue (lignes 2 et 3). Enfin, ils dotent ces derniers d'un esprit et leur confie la mission de poursuivre la création (lignes 4 à 6).

3 Ce sont donc effectivement les êtres humains qui ont la charge de faire « pousser les plantes et de [construire] le pays ».

4 **a.** Voici les verbes à relever : « ont tiré », « ont façonné », « ont mêlé », « ont touillé », « ont doté », « ont remis » : ils sont tous conjugués au passé composé.

b. Réécriture avec les verbes conjugués au passé simple : Les dieux sont en effet les créateurs du monde : ils **tirèrent** de la Mer la première motte d'argile, dont ils **façonnèrent** le monde. Ils **mêlèrent** leur sang à la boue et **touillèrent** ce mélange pour donner naissance à l'humanité. Ils **dotèrent** les hommes d'un esprit, pour les protéger de l'oubli. Puis ils leur **remirent** la houe le couffin, le moule à briques, pour qu'ils fassent pousser les plantes et construisent le pays.

Lecture d'image

a. Le support est une tablette, comme l'indique la légende, qui date du VII[e] siècle av. J.-C. et l'on constate immédiatement les atteintes faites aux caractères gravés dans l'argile. Non seulement la tablette est visiblement détachée d'un ensemble plus large mais, en outre, le support lui-même est abîmé.

b. Il est donc assez évident que le récit est lacunaire. On peut cependant souligner que de nombreuses recherches archéologiques ont été faites à partir du XIX[e] siècle. La découverte progressive des tablettes a enrichi la connaissance du texte et l'enquête se poursuit aujourd'hui grâce à l'usage de l'Intelligence Artificielle. Progressivement, la science lève le voile sur les mystères du récit et sur ses variantes. On peut ainsi montrer que la science est ici au service de la connaissance de l'épopée mythique de Gilgamesh. On peut trouver des compléments d'information sur le site du CNRS, grâce au témoignage d'une assyriologue :
▸ https://lejournal.cnrs.fr/nos-blogs/breves-mesopotamiennes/gilgamesh-na-pas-livre-tous-ses-secrets

Texte écho

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur l'étymologie ;
• sur les familles de mots.

Lecture

1 L'entreprise était selon lui trop complexe : « j'ai renoncé devant la difficulté et tout laissé tomber » (l.8-9). Il était visiblement plus compliqué d'écrire un ouvrage à destination de la jeunesse qu'un livre pour adultes (l.10).

2 Lors de sa deuxième tentative, il a davantage pris en compte les émotions (l.14) et le fait que ce livre s'adressait « à des lecteurs spécifiques » (l.17).

3 Pour mener à bien ce projet, il a fallu repenser « ses intentions » (l. 14) et soigner la démarche d'écriture en réfléchissant pour trouver « des mots adaptés, les rythmes qui [conviendraient] » (l.15).

Débat philo La question engage une réflexion sur la création littéraire et sur les difficultés auxquelles peuvent être confrontés les auteurs. Le témoignage de Jacques Cassabois souligne que l'une des difficultés peut être liée à la prise en compte du public auquel on s'adresse. L'enjeu est de questionner les élèves sur leur représentation de ce que peut être la création littéraire : comment évoquer une autre époque ? quelles recherches faire ? comment avoir des idées ? comment écrire quelque chose d'original ? Etc.

Bilan

	ORAL	ÉCRIT
Compétences engagées	• Adapter son discours en fonction de la situation de communication	• Écrire un texte court • Faire une synthèse compréhensible du contenu d'un texte
Critères d'évaluation	• simulation d'une adresse à un auteur ; • respect de la visée énonciative (il s'agit d'accomplir un acte d'interrogation) ; • contenu adapté.	• sélection des éléments dans le texte ; • capacité de synthèse.

Texte 4 La Bible (La Genèse) p.178

ENJEUX

- Lire le récit de création proposé dans la Bible ;
- Saisir les enjeux littéraires et culturels de cet épisode biblique.

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur l'étymologie ;
• sur la spécificité de certains mots qui ne s'emploient qu'au pluriel ;
• sur l'importance des majuscules et des minuscules en fonction de l'emploi que l'on fait d'un mot.

Lecture

1 Les motifs de surprise peuvent être multiples, tant en raison de la forme que du contenu d'un texte dont, tout en signalant la dimension religieuse, il faut souligner que l'étude qui en est proposée est d'ordre littéraire et culturel.

2 Au début de l'extrait, la terre est décrite comme « informe et vide » (l.2). C'est donc le néant, il n'y a rien. On peut d'ores et déjà faire le lien avec le texte d'Ovide qui lui évoquait « une masse grossière », « un entassement confus d'éléments discordants ».

3 **a.** La recension des termes est essentielle. Dieu est sujet de façon récurrente du verbe « dire », mais aussi des verbes « voir » et séparer », « appeler », « faire », « placer » « créer » et « bénir ». Le verbe qui revient le plus souvent est le verbe « dire », soulignant ainsi (**b**) que la parole est l'origine du monde et donc sa dimension performative.

4 **a.** Dieu prononce des phrases du type : « Que la lumière soit ! » (l.4) ou « Qu'il y ait une étendue entre les eaux et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux » (lignes 9 et 10). Sur le plan morphosyntaxique, la phrase est composée par l'association de la conjonction « que » et du verbe au subjonctif présent.
b. Il s'agit d'une phrase de type injonctif, peu évidente à identifier pour les élèves en raison de l'usage du subjonctif alors que dans de nombreux cas ils auront croisé l'impératif.
▸ Il peut être intéressant, ici, d'effectuer un rappel sur types et formes de phrases de manière à lever toute forme de confusion.

5 L'exercice de graphie est ici mise au service d'une forme de restitution du sens saisi par l'élève.

Débat philo Il s'agit de faire émerger l'intérêt de ce texte dans une optique culturelle et littéraire. Engager le débat sur l'intérêt de ce type de lecture dans l'optique du cours de français, c'est initier la réflexion sur la place que ces textes occupent, sans que l'on s'en rende toujours compte, dans nos vies, ne serait-ce que dans la façon dont, par exemple, on peut saisir la logique hebdomadaire qui est la nôtre. On voit aussi apparaître une conception anthropocentrique du monde, la création s'organisant autour de l'homme et de la femme placées en position dominante par rapport à la nature, ce qui est aujourd'hui questionné par de nombreux philosophes.

Lecture d'image

a. Les six premières images correspondent aux six premiers jours de la création avec, dans la dernière, un arrêt sur la création des animaux terrestres sans qu'apparaissent l'homme et la femme pourtant créés le sixième jour. Ils se trouvent dans la septième image.
b. Dieu n'est plus, dans cette septième image, en position de surplomb mais en situation de proximité avec l'homme et la femme dont le statut singulier est ainsi souligné. La huitième image renvoie au chapitre 2 de la Genèse et évoque le péché originel.

Texte 5 Le Coran p.180

ENJEUX

- Lire le récit de création proposé dans le Coran ;
- Saisir les enjeux littéraires et culturels de cet épisode ;
- Comparer les deux récits de création pour faire émerger les différences mais aussi les ressemblances.

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur la spécificité de certains mots qui ne s'emploient qu'au pluriel.
• sur la découverte d'un mot lié à une autre culture.

Lecture

1 La surprise peut porter sur la forme (avec l'absence de linéarité chronologique dans les sourates mais aussi sur le contenu dont la proximité immédiate avec le texte biblique est frappante).

2 Le monde est crée en six jours (l. 2) et pour l'humanité (l.18).

3 **a.** « [Dieu] a créé les cieux et la terre » (l.2), « il a créé l'homme » (l.8), « Il a élevé le ciel » (l.13), « Il a établi la terre pour l'humanité » (l.18), « il a créé l'homme d'argile » (l.25).
b. La création la plus soulignée est celle de l'homme, évoquée à deux reprises. C'est une manière d'insister sur l'importance de la création des êtres humains ; tout le reste de la création ayant été établie pour l'humanité.

4 Il s'agit d'une comparaison : l'homme est ainsi véritablement façonné.

5 **a.** On retrouve les phrases interrogatives aux lignes 23-24, aux lignes 27-28 et enfin aux lignes 31-32.
b. Il s'agit de la même interrogation qui a ceci de particulier qu'elle n'attend pas de réponse. Ce ne sont pas des vraies questions, elle servent à souligner que l'on ne peut nier les bienfaits du Seigneur.

6 La mise en voix permet de travailler à rendre le ton de ces fausses questions afin de souligner l'évidence des bienfaits dont le texte fait l'éloge.

Lecture comparative

1

	La Bible	Le Coran
Qui est le créateur du monde ?	Dieu	Dieu
En combien de jours la création se fait-elle ?	Six jours	Six jours
Quelles sont les étapes de cette création ?	Jour 1 : séparation de la lumière et des ténèbres Jour 2 : séparation des eaux du bas et du haut Jour 3 : nouvelle séparation pour faire émerger la terre et création de la végétation Jour 4 : création des astres dans le ciel Jour 5 : création des animaux peuplant le ciel et les eaux Jour 6 : création des animaux terrestres, de l'homme et de la femme	[Le Coran ne livre pas un récit complet et ordonné de la création, là est une des différences fondamentales. On n'a pas de chronologie. On retrouve cependant des éléments communs.] Création des cieux et de la terre Création des astres Création de la végétation Création de l'homme
Comment l'Homme est-il créé ?	Création de l'homme et de la femme « à l'image de Dieu »	Création à partir de l'argile
Quelle place les êtres humains occupent-ils par rapport aux animaux ?	L'homme et la femme « dominent » les autres créatures.	La terre est établie « pour l'humanité », qui est donc aussi en position de domination.

2 Le tableau permet de constater la différence formelle : au récit chronologique de la Bible répondent les sourates qui ne suivent pas cette démarche chronologique.
Mais ce que l'on constate surtout, ce sont les ressemblances, en particulier concernant l'origine du monde fruit d'une volonté divine, la durée de cette création (de six jours) et les éléments qui la composent.

Prolongement Le texte fondateur lié au judaïsme est la Torah, dont la racine signifie « enseignement », qui désigne souvent les cinq livres du Pentateuque et, plus largement, la Bible hébraïque en son entier.
Ces religions fondées sur la croyance en un seul dieu sont des monothéismes.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

• On peut trouver des compléments d'information sur le site de la BNF :

▶ https://essentiels.bnf.fr/fr/societe/spiritualites/4f86b481-e01a-4a51-a7cc-e7e43f6ff2a5-judaisme/article/e686941b-32e2-4ec0-8e5d-d989b75865f2-textes-fondateurs-judaisme

Texte 6 Dino Buzzati, « La Création », *Le K* p. 182

ENJEUX

- Étudier une œuvre intégrale courte en lien avec les récits de création ;
- Analyser les liens entre littérature et textes fondateurs ;
- Découvrir une réécriture humoristique de la Genèse et montrer la part de jeu de la littérature ;
- Initier les élèves à l'intertextualité en montrant qu'un hypertexte ne peut-être pleinement compris (dans ses déclinaisons et intentions) qu'en considérant le ou les hypotextes dont il procède.

Extrait 1 p. 182

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
- sur l'origine et la formation des mots ;
- sur le vocabulaire en lien avec le thème de la création.

Lecture

1 Le registre littéraire peut bien évidemment être source d'étonnement de même que l'association entre imaginaire de la création originelle et mobilisation d'un vocabulaire très concret, en lien avec l'ingénierie et l'architecture et qui participe de la tonalité humoristique de l'œuvre.

2 Si la relation n'a pas été établie de manière explicite avec la première question, on fait émerger la démarche de réécriture de l'épisode de la Genèse (étudié dans le texte 4) et plus particulièrement, après la phase de création de l'Univers, le plan de création de la terre et l'apparition de la vie.

3 **a.** Odnom est un ange, il est « un des plus intelligents et des plus dynamiques de la nouvelle vague des anges » (lignes 6 et 7). **b.** C'est un « esprit-architecte » (l.12) qui fait part à Dieu d'un « petit projet » (l.14), celui qui consiste à créer une « petite planète » (l.28).

4 **a.** L'ensemble des termes employés dit le caractère modeste du projet comparé à la création de l'Univers. L'effet d'insistance doit être mis en relief : « « petit projet » (l.14), « quelque chose de très secondaire » (l.15), « une vétille » (l. 16), « un détail » (l.16). **b.** La dimension comique du passage est liée à cette insistance avec un principe de minoration de la création de la terre quand elle est présentée comme l'aboutissement de la création dans le Genèse. L'effet de décalage produit par le principe de minoration du projet est à la source de l'humour.

5 La particularité de cette planète serait de « tourner autour d'une étoile à une distance telle qu'elle en recevrait de la chaleur mais pas trop » (lignes 31 et 32). Est ici décrit, de façon simple, le principe de l'héliocentrisme, système astronomique dans lequel le soleil constitue le centre de l'univers. On peut ici rappeler que l'héliocentrisme s'oppose au géocentrisme, lequel fait de la terre le centre de tout et l'on peut faire comprendre aux élèves, en lien avec la question 4, qu'il s'agit pour Buzzati de déconstruire les prétentions humaines et la place démesurée trop longtemps accordée à l'Homme et à sa toute-puissance en lien avec l'idée qu'il serait le centre de la création. On peut profiter de cette question pour souligner combien la théorie héliocentrique a constitué une forme de révolution associée au nom de Copernic (1473-1543). Cette théorie a profondément bouleversé la conception que l'Homme se faisait de lui-même : si la terre est le centre de tout, alors ses habitants sont eux-mêmes au centre de tout. Le géocentrisme est avant tout un anthropocentrisme dont s'amuse ici Buzzati en faisant se croiser imaginaire biblique et théorie scientifique, la seconde ayant, historiquement, interrogé nombre de croyances. Buzzati clôt ce paragraphe en soulignant aussi que le positionnement idéal de cette création, recevant la juste dose de chaleur nécessaire permettrait l'apparition de la vie (l.36).

6 **a.** Le groupe nominal est le suivant : « ce globe minuscule » composé d'un déterminant démonstratif, d'un nom commun et d'un adjectif qualificatif. Il permet d'insister, comme dans les lignes 14 à 16, sur la modestie du projet. **b.** Proposition d'autre groupe nominal : « cette planète microscopique ».

7 On retrouve l'évocation de l'omniscience divine dans les passages suivants : « « Fais-voir », dit le Tout-Puissant, qui naturellement connaissait déjà tout du projet mais faisait semblant de l'ignorer et simulait la curiosité » (l. 20 et 21). « [...] même si ce projet avait été élaboré par Odnom et ses collaborateurs, en fin de compte, il provenait toujours de lui, origine première de toutes choses » (l. 42 à 44).

8 La lecture doit rendre compte de la malice de Dieu qui est ici montré comme s'amusant en simulant son ignorance. La voix doit donc rendre compte d'une naïveté feinte et du caractère enjoué de Dieu.

Bilan

	ORAL	ÉCRIT
Compétences engagées	• Effectuer des choix argumentés Argumenter un point de vue	• Écrire un texte court
Critères d'évaluation	• justification précise d'un choix en lien avec le texte ; • formulation de deux arguments présentés successivement.	• respect de la forme dialoguée ; • échange à portée argumentative ; • distinction de l'attitude des deux personnages : hésitation pour l'un, assurance pour l'autre.

Extrait 2 ..... p. 185

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur l'acquisition du vocabulaire en lien avec le thème de la création ;
• sur la découverte de mots savoureux et parfois drôles pour apprendre à jouer avec le langage.

Lecture

1 Les élèves ne devraient pas avoir de difficulté à caractériser l'atmosphère comme joyeuse et traduisant l'enthousiasme des personnages.

2 Dans ce texte, il est question de la création des êtres vivants destinés à peupler la terre. Dans le récit de la Genèse, les premiers animaux sont créés le cinquième jour, les autres le sixième jour.

3 **a.** Les quatre adjectifs qualificatifs sont « bizarres », « compliquées », « fantastiques », « aberrantes ». Ils ont une fonction d'épithète.
b. Si on accorde ces termes avec le nom « animaux », on obtient : « bizarres », « compliqués », « fantastiques » et « aberrants ».
Cet exercice peut être l'occasion de faire un point sur les adjectifs qualificatifs épicènes qui ne portent aucune marque de genre. C'est le cas, ici, pour les adjectifs « bizarre » et « fantastique ».

4 Les particularités de certains animaux sont expliquées en raison du caractère de leurs créateurs caractérisés comme des « artistes de talent », des « fantaisistes », des « esbroufeurs » (l.10). D'autres sont le fait « d'esprits ambitieux » (l.44).

5 Il s'agit de souligner, grâce à cette lecture, la dimension humoristique du texte. Le ton doit donc être enjoué. On peut aussi choisir de travailler la fluence et de mettre l'accent sur la lecture de certains mots, pas nécessairement évidents à prononcer. On peut par exemple choisir le passage des lignes 15 à 34.

Lecture d'image

a. On peut indiquer, plus précisément, pour que les élèves effectuent leurs recherches, le site du Museum national d'histoire naturelle :
▶ https://www.mnhn.fr/fr/qu-est-ce-qu-un-tardigrade
b. Cette question permet de mettre en lien une des recherches faites dans le cadre de la rubrique « voca'curieux » avec la découverte des spécificités de cet animal. Un animalcule est un animal microscopique, ce qui, par définition, caractérise le tardigrade.

Lecture d'image

L'image de Benjamin Rabier dit la richesse des espèces animales et la variété des formes qu'elles peuvent prendre et ce dans une représentation qui donne à voir une joyeuse cohue qui n'est pas sans lien avec l'atmosphère qui règne dans le texte.

BD écho Sylvie Baussier, *Prométhée* ..... p. 188

Lecture

1 Prométhée lui-même explique son nom : « celui qui réfléchit avant d'agir ». On peut préciser aux élèves que Prométhée a un frère, Épiméthée, dont le nom signifie exactement l'opposé : « qui réfléchit après coup ».

2 Prométhée suggère à Zeus que la terre « pourrait accueillir un peu plus de vie ». Il souhaite donc « créer des êtres de toutes les formes » susceptibles d'être sacrifiés pour honorer les dieux (là est l'habileté de Prométhée s'adressant à Zeus).

3 et **4** Il est aussi enthousiaste que le sont les ingénieurs architectes de la nouvelle de Buzzati. Et cet enthousiasme est traduit quand son imaginaire est pour ainsi dire matérialisé et qu'il se voit cerné par ses propres créations mentales (case 5).

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

• Pour compléter cette approche, on peut proposer aux élèves de visionner la vidéo consacrée à la présentation du mythe de Prométhée et d'Épiméthée :
▶ VIDEO TVA MONDE https://www.youtube.com/watch?v=_CDQqn4H7zY

Bilan

	ORAL	ÉCRIT
Compétences engagées	• Argumenter un point de vue	• Écrire un texte court
Critères d'évaluation	• capacité à mettre en lien deux textes • formulation de deux arguments présentés successivement.	• respect du texte descriptif ; • présence d'adjectifs qualificatifs inspirés par ceux du texte ; • registre humoristique.

Extrait 3 p. 189

Voca'curieux

Dans ce texte, l'accent est mis :
• sur la découverte de mots complexes grâce à un travail de recherche de sens et de synonymie ;
• sur le travail sur les formes masculine et féminine des mots.

1 Les élèves devraient être sensibles au ton décalé avec lequel cette création est abordée et à la façon dont l'être humain n'est plus envisagé comme l'aboutissement absolu de la création, ce qui ne manquera pas de susciter des réactions.

2 Cet ange est présenté de façon négative. Il est un « importun », un « fâcheux ô combien assommant » (lignes 3 et 4). Son « opiniâtreté » (l.5) et sa « véhémence orgueilleuse » (l.7) sont soulignées. Il n'est donc pas présenté comme les autres anges. Le travail dans la rubrique « voca'curieux » aura permis d'élucider le sens de ces termes tout en soulignant leur importance dans le texte.

3 Si le concepteur des êtres humains est présenté de façon négative, la femme et l'homme n'ont pas un meilleur traitement. En effet, les dessins « représentaient un animal dont l'aspect était vraiment désagréable, pour ne pas dire répugnant » (l.12 et 13). Leurs membres « pendouill[ent] » (l.19) de façon « ridicule » (l.20). Et nombre de formulations caractérisant cet animal le font par la négative pour dire tout ce qu'il n'a pas ou n'est pas par rapport aux autres animaux : « La silhouette n'était plus fine, harmonieuse et galbée comme celle des oiseaux, des poissons, des coléoptères, mais dégingandée, gauche, et dans un certain sens indécise » (l.21 à 23). Même l'ange concepteur reconnaît leur aspect « discutable » (l.31).

4 **a.** Dieu se montre d'abord dubitatif tout en envisageant le fait que cette créature puisse avoir une fonction particulière (l.26 à 28) puis (**b**) franchement hostile à la création, craignant que l'être humain ne finisse, en raison de son intelligence, par causer « les pires ennuis » (l.48).

5 Dieu finit par accepter, comme s'il cédait à la tentation : « L'homme ! quelle idée folle, quel dangereux caprice. Mais dans le fond quel jeu fascinant, quelle terrible tentation » (l.74 et 75). Il fait une sorte de pari et se montre « optimiste » (l.77)

6 **a.** Le groupe nominal est le suivant : « le fatal projet » (article défini + adjectif qualificatif + nom commun). **b. c.** L'antéposition de l'adjectif permet de mettre en relief le mot « fatal » ce qui engage le lecteur à se projeter dans l'idée que les choses ne vont, effectivement, pas bien se passer.

7 Dieu finit donc par « apposer sa signature », comme le ferait un directeur validant le projet présenté par ses ingénieurs. La fabrication peut ainsi être lancée.

8 Il faut repérer les signes de ponctuation expressive et soigner la restitution des phrases interrogatives.

Débat philo La question posée permet de revenir sur les rapports entre texte sacré et science, déjà abordés dans les textes de début de séquence, mais pour montrer, ici, combien l'auteur joue des oppositions et se joue d'elles en les faisant dialoguer au sein de son texte.

Lecture d'image

a. La représentation proposée semble effectivement faire écho à la description que l'on trouve dans les lignes 12 à 24. L'aspect massif donné à la femme et à l'homme leur confère de fait un physique qui, comme le dit leur inventeur, peut paraître « discutable ». Si tous les détails ne correspondent certes pas, l'absence de finesse évoquée à la ligne 21 est bien identifiable. Et l'aspect « dégingandé » (l.22) est tout à fait applicable à la représentation : les bras sont longs, assez disproportionnés et les attaches sont étonnantes ce qui peut, nonobstant l'absence d'une taille étirée, renvoyer à un manque de fluidité dans les emboîtements.
b. Plusieurs éléments sont étonnants dont, particulièrement, le vêtement de baigneur de l'homme et les dimensions des corps qui rapprochent ces « Adam et Ève » des athlètes plus que des images traditionnelles qui leur sont prêtées. De fait, leur corps est robuste et solide. Adam porte même un tatouage, ce qui, de fait, l'ancre dans une forme de modernité. Le dessin est simplifié, comme les couleurs. La représentation se veut quelque peu brute mais comprend aussi un ensemble de détails qui permettent de faire le lien avec le récit biblique : présence du serpent, bouquet tenu par Ève qui peut être interprété comme un clin d'œil au Jardin d'Eden. Les autres éléments sont moins immédiatement compréhensibles. Les barres jaunes peuvent renvoyer au monde moderne et à l'univers de l'usine que Léger a très régulièrement représenté. Sachant que l'œuvre est datée de 1939 et que le maillot de bain peut faire penser aux vacances, on peut imaginer qu'il s'agit aussi d'un clin d'œil au système développé par le Front populaire en 1936. Sont octroyées aux salariés deux semaines de congés payés. Les masses brunes et bleues peuvent quant à elles renvoyer à l'eau et à la terre, de manière minimaliste.

Bilan

	ORAL	ÉCRIT
Compétences engagées	• Distinguer les propos de plusieurs locuteurs • Adapter sa prise de parole aux spécificités du texte et ses visées	• Écrire un texte court
Critères d'évaluation	• capacité à identifier les passages dialogués et à attribuer les prises de paroles à chaque locuteur ; • Adoption de la tonalité adéquate en fonction du personnage pris en charge.	• mobilisation des textes travaillés dans toute la séquence pour trouver des pistes ; • reprise du vocabulaire mobilisé tout au long de la séquence.

Vocabulaire p.192

1 **a.** Il s'agit des mots « auteur » et « inventeur ». Le suffixe « -eur » est adjoint à une base verbale pour former des noms d'agent c'est-à-dire pour désigner une personne ou un appareil réalisant une action.
b. innovateur – fondateur – découvreur – concepteur – instaurateur

2 **a.** Voici les six verbes à retrouver : inventer – former – fabriquer – innover – générer – réaliser
b. Les suffixes « -tion » et « -ation », adjoints à une base verbale, permettent de construire des noms désignant une action ou le résultat de cette dernière.

3 **4** **et** **5** Le mot « genèse » vient du latin chrétien *genesis*, mot grec, de *genos* « origine ».
pro**géni**ture – **gén**éalogie – **gén**ération – **gén**étique – **géni**teur
Ces termes ont tous pour radical commun « gen » ou « gén » (qui signifie « origine », création ») de *genos*, que l'on retrouve dans « genèse ». Tous évoquent l'idée d'engendrement, de production, de développement ou encore indique une relation avec l'hérédité.

6 Cosmo**gonie** – Cosm**ique** – Cosmo**logie** – **Macro**cosme – Cosmo**graphie**
Radical commun = cosm(o) qui signifie « monde »

7 **Voir Mini-Dico**

8 **Memory des antonymes**
Anéantir- créer
Destruction – Création
Chaos – Ordre
Ténèbres – Lumière
Néant – Existence
Origine – Fin

9 L'intrus est le mot « mystique » que les élèves confondent souvent avec le mot « mythique ». Tous les autres termes appartiennent à la même famille et possèdent le même radical. Le mot « mystique », lui, vient du latin *mysticus* du grec *mustikos* « relatif aux mystères » et désigne « celui qui a une foi intense et intuitive » ou « ce qui concerne les pratiques propres au mysticisme » (union intime de l'Homme et du divin).

Écriture

L'image doit permettre de mobiliser, en particulier, le vocabulaire des exercices 1, 2, 3 et 6.

Ateliers d'expression différenciés p. 193

OBJECTIFS

Ces ateliers sont pensés pour permettre la prise en compte et l'évaluation de différentes compétences. Chaque élève peut, grâce à ces ateliers différenciés, s'approprier les notions à travers des moyens d'expression multiples et variés, comme l'indiquent les associations entre domaines (écrit, oral, travail de groupe) et compétences (« Écrire un texte court », « Argumenter un point de vue », « Préparer une intervention orale collective »). Il s'agit donc bien de proposer différents moyens et donc différents exercices pour parvenir, *in fine*, à un apprentissage commun.

On peut exploiter cette page de différentes façons :

▶ on laisse le choix aux élèves de définir le type d'exercice (écrit, oral – seul ou en groupe) lui permettant de faire le point sur les acquis de la séquence. Cela suppose cependant de veiller à varier les compétences travaillées en fonction des séquences ;

▶ on oriente les élèves en fonction de ce que l'on souhaite leur faire travailler : renforcement de la maîtrise écrite, prise de parole individuelle ou collective.

▶ on définit, au début de la séquence, la compétence que l'on souhaite travailler (par exemple « argumenter un point de vue à l'oral ») et on oriente le travail sur les textes en fonction de cette finalité. Au terme du parcours, plusieurs possibilités sont envisageables, au sein du domaine choisi.

▶ on peut aussi transformer une compétence orale en compétence écrite et demander, en lieu et place d'une production orale, la rédaction d'un texte court. Ainsi, le sujet 4 peut devenir :

> « Choisissez le texte que vous avez préféré dans la séquence. Rédigez un court paragraphe comprenant deux arguments pour justifier votre choix. »

▶ on peut enfin organiser la classe par ateliers : certains groupes travaillent à la production écrite, d'autres engagent leurs compétences orales de façon individuelle ou collective. On peut alors organiser la classe en îlots et favoriser le travail collaboratif au sein de chaque atelier.

Dans la compétence « écrire un texte court », les productions sont elles-mêmes variées (rédaction d'un début de récit, création d'une description, rédaction d'une suite de récit) et permettent de mobiliser les acquis de la séquence de façons différentes. Dans la compétence « argumenter un point de vue » à l'oral, les points de départ des sujets 4 et 5 sont différents. Le premier se fonde sur un texte, le second sur une image. Quant à l'exercice 6, il engage un travail sur la capacité de synthèse et de reformulation personnelle de ce qui aura été travaillé selon des angles variés. Enfin, la compétence « préparer une intervention orale collective » se décline elle-même selon des perspectives multiples ; travail de recherche et élaboration d'un exposé réunissant des informations dans l'exercice 7, création ou recherche d'iconographies en lien avec la lecture d'un texte (exercice 8), mise en action et en jeu sur la base d'un travail collaboratif dans l'exercice 9.

MISSION Écriture p. 194-p. 195

Ces pages missions sont conçues pour permettre aux élèves de découvrir, de façon originale, d'autres récits de création, appartenant à d'autres cultures et de s'approprier ces univers de façon personnelle en accomplissant une mission.

L'idée de cette mise en situation est de privilégier la démarche active des élèves, invités à s'identifier, ici, à un journaliste et donc à jouer un rôle pour mieux s'emparer des documents proposés et en tirer l'essentiel.

L'enjeu est bien de parvenir à la rédaction d'un texte personnel, conçu à partir des informations proposées et donc de travailler et l'appropriation d'informations et la mise en mots de ces dernières.

Dans un deuxième temps, est proposée la création d'un court podcast qui soit une oralisation du texte préparé.

Les documents proposés comprennent des images et de courts textes à compléter par le visionnage d'une vidéo. L'enjeu est bien sûr que l'élève s'approprie ces documents, les fassent siens pour les organiser afin de répondre aux exigences formulées dans les consignes.

Le texte doit être structuré en deux étapes, ce qui suppose une organisation des informations sélectionnées. Il s'agit d'abord de revenir sur les sources de ces récits mythologiques pour ensuite en restituer les étapes.

L'évaluation doit donc prendre en considération ces impératifs et valoriser, en particulier, l'appropriation faite par les élèves et la capacité à organiser et reformuler les informations.

On peut s'en tenir à la production écrite. La création du podcast peut constituer un aboutissement d'une autre nature.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

• Pour se familiariser avec la mythologie nordique, on peut consulter avec profit le site de la BNF :

▶ https://essentiels.bnf.fr/fr/mot-cle/79d8cd1e-535b-4685-9134-47c172eba075-mythologie-nordique

▶ https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/quand-le-grand-nord-inspire-la-fantasy/

• Pour se familiariser avec la mythologie égyptienne, on peut consulter les sites suivants :

▶ https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/musees/Les-musees-en-France/Les-collections-des-musees-de-France/

▶ Decouvrir-les-collections/Mythologie-egyptienne
https://essentiels.bnf.fr/fr/mot-cle/9779bee1-7f23-4cc8-b629-40ed26bc8bec-mythologie-egyptienne

Enquête orthographique

p. 196

OBJECTIFS

L'enquête orthographique est conçue avec des niveaux de difficultés variées. Certains indices engagent des compétences directement présentes et explicitées dans les leçons (partie « Étude de la Langue ») ; d'autres vont un peu plus loin que les compétences à mobiliser dans le cadre du programme ce qui permet, là encore, de travailler de façon différenciée.

Les pages « Étude de la Langue » concernées :
Leçon 5, « Le groupe sujet », p. 274. La leçon permet de rappeler comment se fait la reconnaissance du groupe sujet et comment l'analyser.
Leçon 6, « Le groupe verbal », p. 276. La leçon permet de rappeler comment reconnaître le groupe verbal et comment l'analyser.
Leçon 40, « Accorder le verbe avec son sujet », p. 358. La leçon souligne que c'est le sujet qui contient les indications de personne et de nombre et rappelle les règles d'accord.
Leçon 12 « Le nom », p. 298. La leçon permet de souligner que l'on reconnaît le nombre du nom grâce au déterminant du nom qui l'accompagne.
Leçon 14, « Le déterminant », p. 302. La leçon permet de rappeler les natures de ces déterminants.

• Indice 1
La réponse correcte est « **s'unissent** ».
Le groupe sujet est le groupe nominal placé en début de phrase (« Deux forces vitales »), il se trouve donc éloigné du verbe et plus précisément séparé de lui par la précision formulée : « Yin les ténèbres et Yang la lumière ». On peut supposer que certains élèves, choisissant le principe de proximité (le sujet étant dans la plupart des cas placé juste avant le verbe) peuvent faire l'erreur d'accorder avec le groupe nominal « Yang la lumière ». Il s'agit donc de rappeler qu'un verbe peut, de fait, être éloigné de son sujet. Ici, le groupe sujet est formé de la façon suivante : déterminant numérique + nom commun + adjectif qualificatif épithète. Le déterminant numérique étant « deux », le nom et l'adjectif qualificatif portent la marque du pluriel. Le verbe s'accorde, au pluriel, donc avec son sujet.
• Indice 2
La réponse correcte est « **se divise** ».
Pour parvenir à accorder correctement le verbe, il faut identifier que le sujet est le pronom relatif « qui », lequel a pour antécédent le nom commun « œuf ». Il faut donc rappeler que l'antécédent est toujours placé avant le pronom relatif qui le reprend et que c'est lui qui est porteur des marques de personne et de nombre à respecter. En l'absence de leçon grammaticale, portant, en sixième, sur le pronom relatif et plus largement sur la proposition relative, et considérant que le cas est fréquent en situation d'oral et d'écrit, on peut faire appel au questionnement connu des élèves pour retrouver le sujet : Qui est-ce qui explosent / se divise ? La logique du sens renvoie bien à l'œuf.
• Indice 3
La réponse correcte est « **se mêlent** ».
Ici, l'accord se fait de façon simple, avec le groupe sujet « ces éléments » selon le principe de proximité et en se demandant qui fait l'action. Les marques de nombre portées par le déterminant démonstratif et le nom, tous deux au pluriel, permettent d'accorder le verbe au pluriel.
• Indice 4
La réponse correcte est « **deviennent des étoiles dans le ciel** ».
Le groupe sujet est formé par l'association, à l'aide de la conjonction de coordination, des groupes nominaux « ses cheveux » et « sa moustache ». Il y a donc deux éléments composant le groupe sujet, ce qui détermine l'accord au pluriel. On peut supposer que certains élèves, choisissant le principe de proximité (le groupe sujet étant dans la plupart des cas placé juste avant le verbe) peuvent faire l'erreur d'accorder avec le groupe nominal « sa moustache ». Il s'agit donc de rappeler la règle de l'accord au pluriel en cas de sujets multiples.
Si l'on veut complexifier quelque peu les choses, on peut transformer la phrase au passé composé pour rappeler, en plus, que lorsqu'on a plusieurs sujets, non seulement ils s'accordent au pluriel mais s'applique la règle de primauté du masculin. On aurait donc : « Ses cheveux et sa moustache **sont devenus** des étoiles dans le ciel. »
• Indice 5
La réponse correcte est « **constitue** ».
Ici le groupe sujet est formé par un groupe nominal composé à partir d'un déterminant indéfini « chaque » et du nom commun « élément ». Le déterminant indéfini « chaque » exclut le pluriel, or, souvent, les élèves commettent une erreur et écrivent « chaques éléments ». Cet indice est d'abord un moyen de rappeler que chacun des éléments contribuant à la totalité ainsi formée est à envisager sous l'angle du singulier. Le verbe, s'accordant avec le groupe sujet, doit donc lui-même être au singulier.
Là encore, si on veut complexifier les choses, on peut remplacer « chaque élément » par « chacun des éléments » : l'accord se fait là aussi au singulier, le pronom sujet étant « chacun » et non avec le complément du pronom « des éléments ». Cela donne donc : « Chacun des éléments **constitue** ».

Lecture cursive p. 197

AUTRE LECTURES POSSIBLES

• Jacques Cassabois, *Le Premier Roi du monde – L'Épopée de Gilgamesh*.
• Michel Laporte, *11 contes de l'Égypte ancienne*.

PROLONGEMENT artistique — Land art et création p. 198

Le « land art » permet, de façon originale, de prolonger la réflexion sur la création mais aussi sur les métamorphoses en lien avec les aspects dominants de la séquence. Cette pratique, entretenant un dialogue singulier et original avec la nature, engage l'idée d'une forme de co-création entre deux acteurs : l'homme et la nature et permet de souligner non seulement la puissance de cette dernière mais aussi la multiplicité des formes de vie possible d'une création soumises aux aléas temporels et climatiques.

Lecture d'images

a. Cette première question doit rester ouverte et partir des propositions des élèves. La dimension extraordinaire de l'œuvre et son caractère monumental peuvent être des points d'entrée dans la réflexion.
b. L'œuvre prend la forme d'une spirale qui s'enroule dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Elle est faite de roches basaltiques, de bois et de boue. Elle a une taille impressionnante et s'inscrit dans un paysage naturel. Elle est située dans un lac dont la couleur est particulière (entre le rose et le violet) et semble dessiner une union entre la terre et l'eau.
c. Sa visibilité est liée aux conditions climatiques : quand la sécheresse domine, elle est visible. Quand les flots s'imposent, elle disparaît. Son existence est donc particulièrement dépendante du climat et du temps puisque, sur la durée, elle peut signaler sa présence comme être totalement invisible aux yeux.
d. La forme en spirale n'est pas sans lien avec la question du temps. Elle dit l'infini et, en même temps, par son caractère non clos, la suspension du temps.
e. L'œuvre est souvent présentée comme une allégorie de la création et de la vie. La nature ne cesse d'intervenir puisqu'elle permet la présence ou l'absence de cette œuvre, elle lui redonne régulièrement vie et ne cesse de la recréer, de la modifier à mesure que le temps se déploie. On peut faire le lien avec les textes qui, tous, évoquent l'imaginaire de la transformation, de la métamorphose de la matière. On peut aussi souligner qu'ici, c'est la puissance de la nature qui entre en jeu. Enfin, cette œuvre fait le lien entre création naturelle et création humaine.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Sur le site du Centre Pompidou, on peut trouver des images et informations complémentaires :
► https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/dUgzWg4

Atelier philo ▶ « Pourquoi ? » p. 199

OBJECTIFS

• Mettre l'accent sur cet adverbe interrogatif, c'est, à la fin de la séquence, souligner un de ses enjeux essentiels : la capacité de questionnement qui est celle des êtres humains, questionnement auquel les textes fondateurs entendent donner des réponses, de l'ordre de l'imaginaire, mais non sans prise avec la réalité du monde. C'est aussi envisager combien, ce qui caractérise les êtres humains, quel que soit leur âge, est leur capacité à (se) poser des questions, la première, fondamentalement, étant la suivante : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ». À leur manière, les textes fondateurs répondent à cette question, souvent en lien avec l'intervention d'une force extérieure, d'ordre transcendant.

• En outre, un « pourquoi » est toujours adressé à quelqu'un : interroger, c'est donc entrer en relation avec les autres, élaborer une réflexion voire des réponses communes (ce que sont, par exemple, les mythes). Il s'agit donc bien de conclure le parcours en montrant que (se) demander « pourquoi » c'est toujours ouvrir l'espace de la discussion et de l'échange.

1 **a.** L'entrée « du mot à l'idée » est l'occasion de revenir sur la logique du questionnement : avec le mot « pourquoi », on peut interroger sur la cause comme sur la finalité d'une action.

2 **a.** La réflexion collective vise à réfléchir à la distinction entre le « pourquoi » et le « comment ». Autrement dit, si « pourquoi » permet de questionner la cause ou la finalité, « comment », lui, permet de se pencher sur les moyens. **b.** Souvent, on dit que la science a pour ambition d'expliquer le fonctionnement des choses et du monde. Elle répondrait donc à la question du « comment ». Les textes sacrés, les mythes seraient, eux, résolument du côté du « pourquoi ». Si l'Histoire a pu montrer, de façon récurrente, les conflits entre doctrines spirituelles et démarche de connaissance rationnelle, il faut surtout insister sur les enjeux qui sont différents et montrer, simplement, la distinction entre croyance et savoir.

3 Le cercle de parole est l'occasion d'élaborer de façon collective un récit de création tout en travaillant, justement, l'attention à la parole de l'autre.
Pour réguler la prise de parole, on peut utiliser un bâton de parole que les élèves se transmettent successivement : seul celui en possession de ce bâton de parole est en mesure de parler. Les autres se doivent de cultiver une forme d'attention et d'écoute.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

• De manière plus large, pour s'initier à la démarche philosophique et faire le lien entre philosophie, curiosité et étonnement, on peut lire avec profit l'ouvrage de Jeanne Hersch, *L'Étonnement philosophique*.
► https://www.gallimard.fr/catalogue/l-etonnement-philosophique/9782070327843

• **François Jacob**, *La Souris, l'Homme, la Mouche*, 1997, «Le beau et le vrai», Odile Jacob, Paris, 2000, p. 186-187

« Il n'y a guère de doute que la science ne vaut pas le mythe. La science, en effet, semble bien avoir moins d'ambition. Elle ne cherche pas à tout expliquer du premier coup. Elle se limite à des questions définies. Elle s'adresse à des phénomènes circonscrits qu'elle s'efforce d'expliquer au moyen d'une expérimentation détaillée. Elle sait aujourd'hui que ses réponses ne peuvent être que partielles et provisoires. Au contraire, les autres systèmes d'explication – magie, mythe, religion – se veulent universels. Ils ont réponse à toutes les questions, dans tous les domaines. Sans hésitation, ils décrivent non seulement l'état présent de l'univers, mais aussi son origine et même son devenir. »